

## Nationalisme Breizh de M

on comprend pourquoi si certains mouvements sont issus d'un livre brillant, il n'y eut chez nous rien de semblable. La pensée politique bretonne, imprégnée de positivisme, est toujours restée accrochée à la conjoncture, dès le moment où elle est sortie des langes de la théorie. Elle n'a jamais ses axiomes que lorsque les faits, à force d'être interrogés, eussent livré leurs mystères. Elle n'a obéi, du moins de façon digne d'être notée, à aucun système préconçu. Elle n'a pas été une théorie à priori, comme l'était l'ancien régionalisme, ce qui l'eut sans doute frappé d'impuissance. Mais une progressive et sûre prise de conscience, selon des méthodes critiques, de la société d'un pays déterminé et des lois de l'organisme géopolitique qui la contient, les recensements s'ajoutant aux enquêtes, les inventaires aux interviews, ont permis au cours d'une brève génération la vérification des intuitions ou leur mise au point, ont révélé des états de chose, dont petit à petit a surgi l'argumentation et a émergé la doctrine. C'est pourquoi, il n'y a jamais eu "le bouquin" du mouvement. Il y eut une littérature énorme, mais toujours d'actualité, braquée sur l'objectif. C'est seulement plus tard qu'on peut se faire une vue d'ensemble sur l'évolution et le contexte d'une pensée qui fut toujours trop vivante, trop ressentie pour pouvoir se définir elle-même sur le coup.

Nous voyons maintenant que l'édifice doctrinal, dans sa variété, n'a été dépendant d'aucune école de pensée. Il a reçu sa direction et sa lumière d'un parti-pris absolu en faveur de la valeur bretonne. En 1921, on avait été sur le point d'abandonner le titre, jugé trop senti ental de Breiz Ateo, qui n'avait pas encore pris sa résonance, pour celui de Breiz de Genta, qui exprimait plus justement le point de vue programmatique. Naguère on était Bleu ou Blanc d'abord, Breton ensuite, à l'heure des bolées. Désormais, on sera Breton d'abord, Rouge, Blanc ou Blanc, ensuite, si la Bretagne le permet.

De nombreuses critiques ont été adressées à la doctrine de B.A. Mais jamais de réfutation. L'adversaire s'est toujours contenté de ricannements ou d'insultes quand il était vulgaire, de calomnies quand il était rusé, il a choisi de se cantonner dans le silence, la meilleure arme pour tuer une idée, quand il manquait d'honnêteté. Parmi les critiques, il en est qu'il est inutile de mentionner à nouveau, après tout ce qu'on a lu précédemment et ce que l'on lira dans les appendices de ce livre. Mais l'une d'elle nous était faite par les milieux "avancés", les mêmes qu'on dit "progressistes" aujourd'hui. Nous avions des raisons d'être nationalistes, certes, malheureusement le nationalisme était dépassé. Nous étions en retard sur l'horloge solennelle du progrès. Cette calembrescine a trouvé maintenant une autre expression : nous ne serions pas "dans le sens de l'histoire". Elle vaut qu'on s'y arrête pour l'importance que lui accordent des esprits superficiels.

Elle présente d'abord le défaut de jouer sur un mot. Il n'y a rien de commun entre le "nationalisme" d'un peuple opprimé, qui ne dispose pas de l'appareil de l'état, qui n'a ni budget ni armée, et le "nationalisme" d'un empire, gonflé de visées d'hégémonie, et dont le véritable nom est l'impérialisme. Il n'y a pas de passage obligé de l'un à l'autre, dans un chronologisme implacable. Il faut une assiette géographique à l'impérialisme, que les petits peuples ne posséderont jamais. L'impérialisme est expansion, le nationalisme est préservation.

Notre nationalisme ainsi entendu, représente un stade nécessaire par où doit passer notre peuple pour se retrouver et se reconstituer. Nous ne pouvons pas sauter de l'état d'asservissement et de décomposition où nous sommes à celui de partie contractante d'une fraternité des nations. Notre cas est celui de tous les peuples ayant passé sous le joug. La Chine n'a pas été prise en main par les internationalistes avant d'avoir connu un réveil national, qui dure encore sous la faucille et le marteau. L'Inde, malgré l'universalisme spirituel de son plus grand leader, Gandhi, continue en plein effort de construction nationale. Les Arabes, sous nos yeux, développent du Maroc à l'Irak, un nationalisme intransigeant. Tous les peuples sont passés par la phase du nationalisme ou devront y passer. C'est une étape de leur croissance. Quand la nation a été rassemblée et fixée, le nationalisme incorporé à l'idiosyncrasie du peuple, n'éprouve plus le besoin de s'affirmer. Il est devant comme en Angleterre, une simple, mais solide tradition de gouvernement, une attitude réflexive de chaque citoyen. Nous n'en sommes pas là à Quimper-Coréentin.

Tel est le sens de l'histoire, s'il faut absolument qu'elle en ait un?